

**Compte-rendu, opéra.
Barcelone ; Gran Teatre del
Liceu, le 27 juin 2015.
Gaetano Donizetti : Don
Pasquale. Roberto de Candia
(Don Pasquale), Pretty Yende
(Norina), Juan Francisco
Gatell (Ernesto), Mariusz
Kwiecien (Malatesta). Laurent
Pelly, mise en scène. Diego
Matheuz, direction.**

Bien qu'indiquée comme nouvelle production, ce **Don Pasquale** au **Liceu de Barcelone** – signée par le célèbre metteur en scène **Laurent Pelly** (dont on se souvient in loco d'une Fille du régiment et d'une Cendrillon plutôt réussies) – est la reprise d'un spectacle qui a vu le jour l'été passé au Festival de Santa Fe. En situant l'intrigue dans les années cinquante, Pelly vise à souligner les analogies entre le cinéma italien de cette période-là et le chef d'œuvre comique de Donizetti, qui, par certains aspects, pourrait être considéré comme une comédie à la Monicelli ou à la Risi avant la lettre. L'homme de théâtre français signe un spectacle très agréable et amusant en tout cas, avec quelques trouvailles hilarantes, comme le renversement – au sens propre – de la maison de Don Pasquale, au III, après que Norina ait décidé de transformer la triste demeure du vieillard en un endroit coquet et coloré.



Soprano et ténor en verve à Barcelone

2 voix à suivre : Pretty Yende et Juan Francisco Gatell

C'est la soprano sud africaine **Pretty Yende** qui interprète le rôle de la jeune délurée. Elle a tout pour séduire, à commencer par un tempérament dramatique et un abattage qui

auraient dû mettre Don Pasquale sur ses gardes, quant à la prétendue « naïveté » de la jeune fille ! Bref, la chanteuse entraîne tout le monde dans le tourbillon de sa vitalité. Sur le plan vocal, les moyens sont incontestables, avec un aigu d'une grande facilité, soutenus par une technique impeccable.

Dans le rôle-titre, la basse bouffe italienne **Roberto de Candia** confirme sa totale maîtrise d'un emploi qu'il ne tire jamais vers la caricature ni les effets faciles. Sa voix saine nous change de tant de Pasquale aux moyens usés, l'interprète s'avérant plus touchant que grotesque, avec une articulation et une projection de la langue de Dante exemplaires. A saluer également la performance du baryton polonais **Mariusz Kwiecien** qui s'impose d'entrée, dans le rôle de Malatesta, avec un magnifique « Bella siccome un angelo ». La voix est bien conduite, le chanteur généreux, et la présence scénique incontestable.

Mais la véritable surprise est venue de du ténor argentin **Juan Francisco Gatell** qui, malgré son jeune âge, campe un Ernesto d'une sensibilité et d'un raffinement dans le phrasé dignes d'admiration. Son art de la nuance fait notamment merveille dans le fameux « Com'è gentil », d'abord susurré, puis couronné in fine par un aigu éclatant. Une mention également pour les chœurs maisons, auxquels le public réserve une ovation après leur « valzer » du troisième acte.

Sous la baguette du jeune chef brésilien **Diego Matheuz** – nommé récemment directeur musical de La Fenice de Venise -, l'Orchestre du Gran Teatre del Liceu répond avec beaucoup de concentration au moindre de ses gestes, pour obtenir une exécution plus qu'honorable. On apprécie surtout les qualités de maestro concertatore de Matheuz qui dirige avec finesse, richesse de coloris et variété dans la dynamique, sans jamais sacrifier les voix, ni



le nécessaire équilibre entre fosse et plateau. Lui fait peut-être défaut ce zeste de flexibilité dans le rythme, obtenu par un savant dosage de rubato et de rallentando, que Don Pasquale réclame, plus que tout autre opéra de Donizetti.

Compte-rendu.Opéra. Barcelone ; Gran Teatre del Liceu, le 27 juin 2015. Gaetano Donizetti : Don Pasquale. Roberto de Candia (Don Pasquale), Pretty Yende (Norina), Juan Francisco Gatell (Ernesto), Mariusz Kwiecien (Malatesta). Laurent Pelly, mise en scène. Diego Matheuz, direction.

CD. Coffret événement, compte rendu critique. Sibelius : the Symphonies, remastered edition (Leonard Bernstein, 1960-1966, 7 cd Sony classical.

CD. Coffret événement. Sibelius : the Symphonies, remastered edition (Leonard Bernstein, 1960-1966, 7 cd Sony classical.

Leonard Bernstein, – comme c’est le cas de Mahler, est le premier chef à s’intéresser spécifiquement aux Symphonies de Sibelius : voici réédité en version remastérisée, le cycle des 7 Symphonies du compositeur finnois, première intégrale enregistrée au disque par le maestro quadragénaire (Bernstein est né en 1918). Depuis Anthony Collins dans les années 1950, et surtout Serge Koussevitsky pionnier et créateur pour Sibelius, il n’existait pas de cycles symphoniques dédiés aux Symphonies de Sibelius, en particulier de corpus spécifiquement enregistré. L’épopée visionnaire et fondatrice de Leonard Bernstein pour l’intégrale des Symphonies de Sibelius, en complicité avec le Philharmonic de New York, remonte à mars 1960 (7ème) et jusqu’à mai 1967 (6ème). C’est la première intégrale de l’histoire du disque.



En vérité, la connaissance de Bernstein et son amour pour le Finnois remontent à beaucoup plus loin. Assistant à Tanglewood du même Koussevitzky, le jeune Bernstein des années 1940 apprend auprès de son maître, une maîtrise orchestrale inédite et aussi un goût spécifique pour les symphonistes du XXè. Ecartant Richard

Strauss, il s’engage logiquement pour Gustav Mahler

(prolongeant l'oeuvre de Bruno Walter) et surtout se passionne avec un zèle d'une juvénile ardeur pour le catalogue sibélien. Les 7 Symphonies de ce coffret en témoignent, de surcroît dans une prise de son remastérisée qui dévoile tout ce travail sur l'équilibrage des pupitres et le choix des tempo, d'un mouvement à l'autre, d'une symphonie à l'autre. Dès 1960, dans la 7ème, Bernstein opte pour une vision élastique et versatile des tempo selon les mouvements : ralentissant volontiers pour mieux accuser la profondeur poétique des atmosphères (comme dans l'Adagio étiré de la 2ème ; introspection étale – trop?-, dans le Finale de la 4ème de 1909), tout en assurant la continuité et le jeu des correspondances organiques d'une séquence à l'autre. Bernstein assure la vision de l'architecte tout en ciselant des détails d'ornementation ou d'orchestration saisissant de finesse.

Cette 7ème, synthèse de toute la pensée symphonique et musicale de Sibelius, reste le testament le mieux affiné de Bernstein, plus proche des tempo -lents- de son mentor Koussevitzky-, rompant avec la rapidité voulue par Sibelius et que respecte Beecham par exemple.



Plus instinctive et sentimentale, moins intellectuelle et analytique (comme cela peut être le cas d'un Rattle), la passion de Bernstein pour Sibelius révèle des trésors d'invention instrumentale, d'autant plus passionnants que le traitement remastérisé des bandes de 1960 à 1967 nettoyées (restituées dans leur prise originelle soit 24 bit / 96 khz), souligne ce travail

particulier sur les combinaisons de timbres, couleurs, caractères et climats enchaînés (les bois clarinettes, bassons et hautbois, le tapis des cordes, les cuivres aussi... gagnent en particulier un relief particulier) qui nous placent au cœur

du fourneau orchestral, comme si nous étions au cœur du cyclone, dans la matrice à la fois euphorique et palpitante de la matière sonore (expression du fatum dans l'ample Andante de la II^e, ou questionnement perpétuel du Finale de la 6^{ème}, à la fois accomplissement et ouverture baignées de mystère : la clé des symphonies de Sibelius ne serait-elle pas dans leurs dernières mesures, toutes énoncés comme des énigmes?).



Aujourd'hui le geste de Bernstein à la tête du Philharmonic de New York outre qu'il montre la souplesse transparente dont est capable la phalange américaine, insiste sur la problématique clé de l'oeuvre sibélien : le rapport du développement de la forme rapporté à son expressivité. Adeptes de la synthèse voire de la litote, Sibelius n'a cessé d'interroger le sens même du développement symphonique : que dire et dans quel discours, dans quel « programme », de quelle façon, selon quel « plan » ? A la fois musique pure et aussi climats musicaux que l'on ne saurait détacher d'un évident panthéisme, chaque Symphonie de Sibelius recueille et prolonge l'enseignement des grands maîtres qui l'ont précédé, Tchaïkovski, Mahler, Brahms... C'est un laboratoire qui renouvelle totalement les choix du vocabulaire instrumental et l'architecture structurelle de chacune des pièces symphoniques. Des classiques premières à la suprême synthèse : cette 7^{ème} aux mouvements fondus, enchaînés, en un flux permanent de moins de ...23 mn précisément (sous sa baguette).

L'ivresse dionysiaque que Bernstein est le seul à épanouir chez Sibelius, avec cette acuité et cette sensualité débridée, étonne toujours aujourd'hui. C'est le fruit manifeste d'une complicité évidente entre un chef et son orchestre, entre un interprète et un monde sonore, en totale affinité. Une identification du chef au compositeur que l'on retrouve par exemple chez Karajan, s'agissant des Symphonies de Beethoven ou de Tchaïkovski. Le legs discographique de Bernstein chez Sibelius est d'autant plus précieux que Karajan n'eut jamais le désir ni l'inspiration d'enregistrer les Symphonies de

Sibelius (à l'exception de Finlandia, le cygne de Tuonela, la Valse triste et Tapiola, en février 1984 avec le Berliner Phil. : [LIRE notre critique du coffret Karajan, les années 1980 chez Deutsche Grammophon](#)).

Le coffret Sony classical 2015 comprend outre les 7 Symphonies, le Concert pour violon avec le violoniste français Zino Francescatti (New York, 1963), ou d'autres morceaux indémodables nés du génie de Sibelius : La Valse triste, Le Cygne de Tuonela, Finlandia, La Fille de Pohjola, Luonnotar (soprano soliste : Phyllis Curtin), et proche du monde sibélien, l'univers onirique / épique de son confrère norvégien, Grieg (Suites de Peer Gynt).



Il faut absolument écouter lcomme un choix prioritaire le cd 5, réunissant comme en un écart récapitulatif les 6ème de 1967, et 7ème de 1960. La clarté scintillante qui éblouit le flux continu de la 6ème, la ré mineur (la plus autobiographique probablement, comme l'est aussi celle de Mahler) dès son amorce allegro, d'un épanouissement sonore rarement exprimé avec autant de plénitude, semé d'éclairs dramatiques, captive : le final du premier mouvement s'achève comme une question sans réponse. L'hédonisme sensuel, la vitalité et l'hypersensibilité de la direction font merveille dans une symphonie qui est l'expression même de l'âme et de la sensibilité. Enchaînée avec le 7ème et pourtant distante de 7 années, la 7ème touche par son économie, l'incandescence de sa matière sonore portée à la fusion : Bernstein nous offre un métal d'une pureté absolue, faisant couler la riche texture sibélienne gorgée de ce soleil éblouissant dont il a le secret dans cette gravure mythique de 1960 : l'amorce de son cycle discographique où préservant la fine cohérence structurelle de la Symphonie en un seul mouvement, la versatilité rythmique, le raffinement agogique, saisissent du début à la fin. Un must

absolu.

Plurielle et généreuse, d'un fini instrumental exceptionnel admirablement servi par la nouvelle prise de son nettoyée dans cette réédition 2015, la vision de Bernstein sort régénérée, bouillonnante et dansante, d'une ivresse atmosphérique, souvent irrésistible. Chez Sibelius, Bernstein fait chanter les plus profondes aspirations de l'âme.

CD, coffret, compte rendu critique. Bernstein : Sibelius. Remastered edition, The Symphonies. 7 cd Sony classical. CLIC de classiquenews.

[LIRE aussi notre grand dossier Sibelius 2015.](#)

Track listing / programme du coffret Sibelius par Bernstein
2015 :

Bruch: Violin Concerto No. 1 in G minor, Op. 26
Grieg: Peer Gynt Suite No. 1, Op. 46, Peer Gynt Suite No. 2,
Op. 55
Sibelius: intégrale des Symphonies n°1 à 7.
Violin Concerto in D minor, Op. 47
Zino Francescatti (violin)
Valse Triste, Op. 44 No. 1
Lemminkäinen Suite, Op. 22: The Swan of Tuonela (No. 2)
Finlandia, Op. 26. Luonnotar, Op. 70 (Text: Kalevala)
Phyllis Curtin (soprano)

Sauvons notre culture : l'ONPL en danger

Orchestres. [L'ONPL en danger : « Sauvons notre culture ».](#)
EDITO. Quelle culture souhaitons-nous aujourd'hui ? Encore un

nouvel exemple de fragilisation de la culture en France : au nom de la rigueur, les collectivités territoriales révisent leurs dépenses et sacrifient la culture au nom de son « *inutilité* ». Quand les politiques comprendront que la culture et l'expérience musicale sous toutes ses formes ne sont pas qu'un divertissement ? C'est oublier que sans culture, il n'y a pas de cohésion sociale, de compréhension mutuelle, que l'idée même du vivre ensemble n'a pas d'avenir. Nier les valeurs de la culture, pourtant piliers de la civilisation européenne, revient à cautionner que l'art est « *accessoire* » : or c'est tout l'inverse.

Rappelons que les terroristes ont fait leur, la négation de l'instruction, de l'éducation, de la sensibilité artistique qui cultivent l'esprit critique et l'émancipation individuelle. Combien d'autres Bouddah de Bâmyân et probablement de Palmyre, mutilés, dynamités, sacrifiés... pour qu'une prise de conscience surgisse enfin en Europe?

La menace qui pèse sur l'ONPL révèle la fragilisation inquiétante de la culture en France

Quelle culture souhaitons-nous en France ?

Dans le cas de l'ONPL, Orchestre national des Pays de la Loire, la vie et le fonctionnement d'un orchestre ne se réduit pas à la satisfaction de quelques initiés, c'est toute la culture en général et ses enjeux sociétaux qui se jouent actuellement : la transmission, la découverte, l'éveil



artistique sont des données clés dans l'apprentissage du monde et de la société en particulier pour les jeunes. Combien de classes ont-elles franchi un cap décisif dans la maturation et l'enrichissement des jeunes esprits, en vivant l'expérience musicale : en allant à l'opéra, en chantant ou en dansant comme des professionnels ? Davantage de partage, de rencontres, d'expériences ainsi acquis pour que se déploie le sentiment salvateur de fraternité et de curiosité à l'autre... Faut-il que l'Europe, la vieille Europe, soit si mal en point moralement pour que le modèle du Sistema, la réintégration et la réalisation individuelles des enfants les plus défavorisés de la société grâce à la musique classique (au Venezuela)-, reste un projet « exotique » sans guère de pertinence sur notre propre territoire ? Pour nous, la culture est un enjeu idéologique pour la défense des démocraties européennes, pour la réalisation du vivre ensemble à l'échelle locale.

Classiquenews a témoigné des actions dites culturelles où en associant les jeunes à l'expérience artistique et musicale, en favorisant la rencontre entre jeunes publics et artistes (1), c'est tout un monde différent qui pouvait naître alors : plus de respect, plus de compréhension, plus d'écoute mutuelle. De telles actions sont essentielles dans le monde qui est le nôtre, pour contrer les menaces d'affrontements communautaires, pour endiguer les tentations de peur et de haine qui font jour partout, de façon de plus en plus violente.

Les terrorismes les plus radicaux ont la haine de la culture. La fragiliser et la sacrifier comme c'est le cas actuellement, c'est favoriser le déclin de nos démocraties. C'est pourquoi CLASSIQUENEWS appelle à sauver la culture, notre culture et notre façon de la vivre et de la faire partager ainsi. Plus que jamais il faut sanctuariser les budgets allouer à la culture d'autant plus quand les chantiers et actions défendent les enjeux sociétaux et humanistes. Dans ce contexte, la situation de l'ONPL prend une signification particulière et

emblématique. A travers la menace sur l'équilibre de son budget de fonctionnement, c'est la place et le sens de la culture qui sont directement concernés.

Signez la pétition de l'ONPL

L'Orchestre national des Pays de la Loire risque de perdre l'un de ses subventionneurs

L'ONPL en danger

✘ L'ONPL, rare exemple d'orchestre mutualisé en région, vient d'apprendre sans concertation préalable que l'un de ses financeurs, le Département du Maine et Loire a fait savoir qu'il voulait se retirer du Syndicat mixte, entité juridique de l'Orchestre ligérien, et donc interrompre sa subvention soit 500 000 euros dès janvier 2016. En l'état, la perte lourde et brutale fait peser une menace concrète sur l'Orchestre, ses actions de diffusion, son identité qui est sa faculté exemplaire à ce jour à réaliser et à développer de très nombreuses actions culturelles entre deux villes, Angers et Nantes et au-delà dans tout le territoire des Pays de la Loire dont l'orchestre porte le nom.

L'Orchestre précise que le retrait du Département empêcherait de « renouveler les départs en retraite ou les postes actuellement vacants, soit 6 postes rien que pour les prochains mois et le projet de Pascal Rophé, le nouveau directeur artistique de l'orchestre, serait remis en cause, sans omettre les emplois administratifs également touchés par cette mesure ». A ce jour, l'Orchestre national des Pays de la Loire créé en 1971, réalise des actions multiples au rayonnement régional et national, comptant pour la saison 2014-2015, 200 000 auditeurs et 9000 abonnés.

[Signez la pétition de l'ONPL](#)

Sauvons notre culture : signez la pétition de l'ONPL

L'administration de l'Orchestre a lancé une pétition accessible [ici](#), merci de la lire et de la signer par

solidarité :

<http://www.mesopinions.com/petition/art-culture/maintien-subsidation-annuelleonpl/14615>

L'ONPL EN DANGER ! SIGNEZ LA PÉTITION

POUR LE MAINTIEN DE LA CONTRIBUTION FINANCIÈRE ANNUELLE
DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE MAINE-ET-LOIRE



LIRE aussi [le communiqué de l'ONPL sur sa page facebook](#)

VISITER le site de l'[ONPL \(la nouvelle saison 2015-2016 est en ligne, avec présentation vidéo par Pascal Rophé, directeur artistique\)](#)

Pour soutenir l'Orchestre national des Pays de la Loire, [signez la pétition : « pour le maintien de la contribution financière annuelle du Conseil départemental du Maine et Loire »](#). C'est aujourd'hui le sens et la place de la culture qui est en jeu. Sachons nous mobiliser.

_____ -

CLASSIQUENEWS soutient les actions culturelles exemplaires de sensibilisation, de pédagogie vers tous les publics. En défendant de telles réalisations aux enjeux sociétaux, c'est le sens de la culture et la place qu'elle doit occuper qui sont en jeu. Voici deux réalisations expliquées en vidéo :

La culture, un enjeu sociétal

(1) – VOIR les reportages de **classiquenews** dédiés à l'action culturelle auprès des jeunes et des lycéens à travers deux exemples modèles :

L'Inde Galante : Rameau pour les lycéens (Centre de musique baroque de Versailles). **L'Inde Galante d'après Rameau** (février 2015). **Rencontre pédagogique.** A l'initiative du Cmbv, Centre de musique Baroque de Versailles, les collégiens de Trappes et les



Pages du Centre de musique baroque de Versailles travaillent ensemble pour un spectacle inspiré des Indes Galantes de Rameau : L'Inde Galante. Répétitions et séances de travail à Trappes (cours de danse, de déclamation et de chant) puis représentation à Trappes (La Merise) et à l'Opéra royal de Versailles (les 10 puis 12 février 2015), la performance étonne et convainc en réussissant la rencontre entre jeunes de la même génération mais d'univers différents. La transmission, l'apprentissage du collectif autour d'une œuvre baroque majeure à laquelle sont associés des textes des Lumières (maximes de l'Abbé Raynal) percutants par leur engagement humaniste font tout l'intérêt de cette production atypique, aux vertus pédagogiques et culturelles multiples.

Edifiant. Reportage vidéo de 22 mn © studio CLASSIQUENEWS.com 2015

Sensibilisation des lycéens à l'opéra de Korngold : La Ville Morte (ANO Angers Nantes Opéra). VIDEO. Reportage.
Angers Nantes Opéra : l'opéra pour les collégiens (action de sensibilisation autour de La Ville Morte de Korngold, mars 2015). *En mars 2015, Angers Nantes Opéra renouvelle ses actions de sensibilisation à l'opéra auprès des collégiens et de leurs professeurs. L'institution lyrique développe à l'adresse des collégiens un parcours découverte à Nantes visant à les sensibiliser à l'opéra La Ville Morte de Korngold, à l'affiche du Théâtre Graslin : parcours dans la ville, réflexion sur la représentation de la mort, rencontre avec les jeunes choristes du chœur de la Perverie, analyse du film vidéo de Pierrick Sorrin sur Nantes au Château des ducs de Bretagne à Nantes, spectacle d'intervention "Fantastique S" (réalisation du collectif EDA – Maude Albertier et Matthieu Malet)... reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015... reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015.*

France Musique au festival d'Aix en Provence 2015

France Musique au festival d'Aix-en-Provence, du 6 au 11 juillet 2015 en direct. Magazines en public, diffusion d'opéras et de concerts... Alcina, Svadba, Iolanta : le menu est riche et copieux, laissant comme d'habitude pour l'été, une place privilégiée à l'opéra... France Musique fait son festival Aixois en diffusant les temps forts d'une édition riche et prometteuse dont la création



mondiale de l'opéra intimiste à l'exquise sensibilité féminine Svadba (Mariage) de la compositrice Ana Sokolovic déjà créé au Canada et repris après Aix par Angers Nantes Opéra.



Du 6 au 11 juillet, la chaîne donne rendez-vous aux aixois, aux festivaliers et à ses auditeurs pour suivre en direct les temps forts de cette édition 2015. Chaque soir à 18h, le Magazine des Festivals donne la parole aux artistes, avant de laisser la place aux soirées en direct. Puis à 20h, place au direct ou au concerts ou opéras en direct. Soit au total 6 concerts dont 3 sont en direct (plus de 20 heures de programmes consacrés au festival d'Aix-en-Provence sur la semaine !).

LUNDI 6 JUILLET 2015

18h

Le Magazine des Festivals

Invités : Bernard Foccroulle (directeur du festival), Peter Sellars (metteur en scène)

Musiciens : Majdouline Zerrari et Beate Mordal, Quatuor Béla

20h

Haendel : Alcina



P. Petibon, P. Jaroussky,
A. Prohaska – MusicAeterna, Freiburger Barockorchester, A. Marcon. Diffusion en différé,

représentation enregistré le 4 juillet 2015.

C'est le plus magique et déconcertant ouvrage de Haendel / Handel : Alcina ; créé en 1735, l'opéra réalise un point d'accomplissement depuis les féeriques Rinaldo, Teseo, Amadigi... Magique car outre les effets spectaculaires de mise

en scène que permet le livret, le sujet central en est sa protagoniste en titre: Alcina, souveraine en son île et "magicienne séductrice" ; déconcertant aussi car inspirée entre autres de L'Arioste et de son Roland furieux, l'action aime comme le fera Shakespeare, entrelacer différentes intrigues, combiner des cœurs étrangers antinomiques pour mieux brouiller les pistes et surtout nourrir vertiges et passions du labyrinthe amoureux. Quoi de plus bouleversante qu'une enchanteresse prise elle-même dans les rets de son propre jeu : victorieuse ailleurs, elle est impuissante ici, éprise d'un être qui ne l'aime pas... (comme Armide d'ailleurs, une autre guerrière amoureuse, démunie et rendue impuissante par l'emprise de l'amour que suscite son ennemi chrétien le chevalier Renaud). Car le vrai sujet de l'opéra demeure la fragilité du cœur livré aux tempêtes de l'amour. Même souveraine et douée de pouvoirs, Alcine désespère et se lamente, son expérience est amère. **Alcina, impuissante enchanteresse** ... La figure d'Alicia a ses résonances avec le contexte politique qu'a vécu Haendel (et si sa conception d'Alcina était inspirée des grandes persécutées contemporaine du musicien ? L'enchantement et le domaine envoûté de l'irrésistible beauté, sont aussi une référence au parc et château de Versailles tels qu'imaginés par Louis XIV si vivants par des divertissements royaux devenus légendaires ... Alcina par la diversité des couleurs sentimentales qui inspirent plus de 30 airs séparés offre aux metteurs en scène diverses clés d'approches : un laboratoire stimulant pour l'imagination des scénographes les plus inspirés.

MARDI 7 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals

Musiciens : Mireille Lebel (chant), Journal Intime + le Bal des Faux Frères



21h30

En direct

Britten : Le Songe d'une nuit d'été

S. Piau, L. Zazzo, M. Yerolemou – Trinity Boys choir, Orch. Opéra Nat. Lyon, K. Ono

MERCREDI 8 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals

Invités : Jérémie Rohrer (chef d'orchestre), Julien Fisera (metteur en scène)

Musiciens : Layla Claire / John Chest / Rupert Charlesworth (chant), Krzysztof Baczyk (chant)

20h

Hommage au festival de Baalbeck / F. Tomb El-Haje, A. Rahman El Bacha, S. Ghraichy. Concert diffusé en différé, enregistré le 7 juillet 2015.

JEUDI 9 JUILLET 2015

18h

Le Magazine des Festivals

Invités : Emilie Delorme (directrice de l'Académie européenne du festival), Marie-Eve Signeyrole (metteur en scène)

Musiciens : Lucie Roche et

Damien Pass (chant), Moneim Adwan (chant et oud)

✖ 20h

En direct

Ana Sokolović : Svadba / F.Valiquette, L. Devos, J. Davis, P. Sikirdji – D. Ní Mheadhra

Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, Svadba est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique pré-nuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada, écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis. [LIRE notre présentation de l'opéra Svadba d'Ana Sokolovic](#)

VENDREDI 10 JUILLET 2015

18h

Le Magazine des Festivals

Invités : Dominique Blanc (comédienne), Willard White (chant)

Musiciens : David Portillo (chant)

SAMEDI 11 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals

Invités : Philippe Jaroussky (chant), Andrea Marcon (chef d'orchestre)

Musiciens : Scott Conner et Allyson McHardy (chant), Colin Heller, solo (nyckelharpa / violon / mandoline)

Nada Mahmoud (solo oud) Selahattin Kabaci (clarinette) et Abdulsamet Celikel (qanun)



19h

En direct

Tchaïkovsky : Iolanta, Stravinsky : Perséphone /
E. Scherbachenko, D. Ulianov, M. Aniskin – Orch.
et Ch. Opéra Nat. Lyon, T. Currentzis

L'héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise... A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la

mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors...), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde. [LIRE notre dossier spécial Iolanta de Tchaïkovski](#)

Un dispositif sera également proposé sur francemusique.fr :

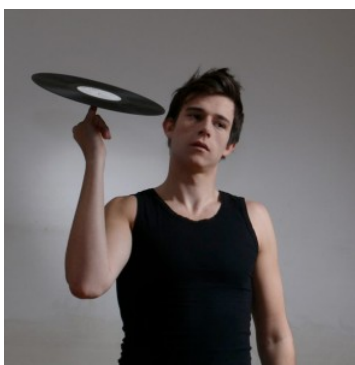
coulisses, interviews, comptes-rendus, réécoute de l'intégralité des concerts et opéras diffusés... France Musique à Aix-en-Provence : 94.2

CD, événement. Mozart : L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail. Yannick Nézet-Séguin, direction (Baden Baden 2014), annonce

CD, événement. Mozart : L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail. Yannick Nézet-Séguin, direction (Baden Baden 2014). Après Don Giovanni, Così fan tutte, voici le déjà 3ème volet d'un cycle annoncé de 7 réalisations mozartiennes par Rolando Villazon au festival de Baden Baden (à l'été 2015, les mêmes planchent et réalisent Le Nozze di Figaro). En version de concert, chaque opéra est enregistré avec un soin particulier que ce nouveau jalon confirme : l'image sonore et spatiale privilégie l'équilibre entre solistes et orchestre pour une très fine caractérisation dramatique dont la verve, la finesse et le style saisissent immédiatement. Voici peut-être l'une des réalisations d'une subtilité admirable de bout en bout et même le ténor mexicain, aîné d'un jeune aréopage, profitant d'une maîtrise linguistique rarement atteinte jusque là depuis des années (tous sont germanophones sauf Villazon), sait profiter de leur voisonage artistique et expressif. Voici en avant première la critique de classiquenews qui paraîtra le jour de la parution annoncée du coffret de 2 cd Deutsche Grammophon : le 10 juillet 2015.

« Pétillante, fine, affûtée, la version orchestrale  défendue par Yannick Nézet-Séguin ne manque pas d'attraits. ... équilibrée, fruitée, rythmiquement très finement caractérisée, la direction fait merveille sur le plan

dramatique. Ensuite tout tient au choix des chanteurs réunis par le chef canadien à Baden Baden. .. d'emblée en basse bouffe idéalement fluide et caverneux **l'Osmine de l'excellent Franz-Josef Selig** cisèle un babillage naturellement expressif d'une délicatesse délectable (d'une verve rossinienne et aussi d'une finesse de ton linguistique qui lui ouvre les bras de l'Ochs straussien (Der Rosenkavalier). Il fait tout le piment orientaliste des premières scènes où Mozart pose le cadre de ce Proche-Orient enturbané si cher à l'esprit aventureux et universaliste des Lumières propre aux années 1780 (L'Enlèvement au sérail premier opéra populaire en langue allemande, s'écartant des séries italiens formatés est créé à Vienne en 1782). Le duo qu'il forme avec Rolando Villazon pétille de subtilité et quand le ténor mexicain sait soigner son legato et la pureté de son chant sans contorsion latine la langue de Mozart peut s'épanouir avec la délicatesse de style requise. Et nous ne parlons pas du duo Osmine / Blonde, ce dernier personnage, – parfaite figure populaire rêvée et affinée par Mozart, relevé par la délicieuse et percutante, si féminine (une vraie rivale pour Constanze) de **Anna Prohaska** qui réussit avec une intelligence nuancée suractive mais mesurée et réfléchie une incarnation ... exemplaire. Les phrasés de l'orchestre, l'ajout du piano-forte dans récitatif et airs, la finesse et l'intelligence globale suscite les meilleurs louanges. Ce Mozart étonne, captive, respire (les climats psychologiques de chaque scène, si ressentis et concentrés par les femmes – rôles nettement privilégiés par Mozart, comme il le fera dans les Noces de Figaro, rayonne d'une profondeur et d'une tendresse grave ... bouleversante.



Révélation : la pétillante et millimétrée Ana Prohaska donc, surtout le ténor séduisant tout en charme juvénile du jeune **Paul Schweinester**, timbre fin et racé, émission et projection d'une facilité étonnante, révélé au concours des jeunes chanteurs de Salzbourg en 2012. La verve, la

musicalité lui promettent demain une carrière en or... à suivre de près.

Critique complète de L'enlèvement au Sérail de Mozart par Yannick Nézet-Séguin (Baden Baden, juillet 2014) dans le magasin ce dvd livres de classiquenews.com au moment se la sortie annoncée du coffret soit le 10 juillet prochain.

Festival de Saintes 2015

Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015. Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin

de personnalités éclectiques finalement, qui osent, régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec découverte et aussi surprise voire défrichement. Allez à



Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).

Temps forts du Sainte 2015

Wagner sur instruments d'époque : un nouveau défi gagnant ?

Ne manquez pas cette année : D'abord, le **Wagner sur instruments d'époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l'avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d'Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d'Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et transfiguration) par l'Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d'époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la voûte de l'Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe

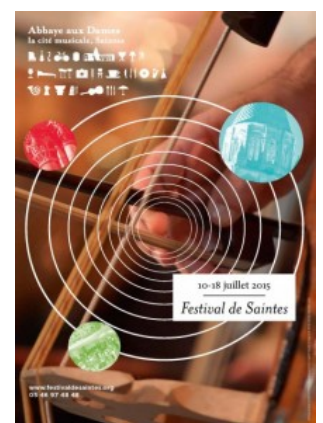


idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d'époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l'Orchestre maison, Jeune orchestre de l'Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).

Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l'Abbaye (Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller... ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l'esprit et des sens »...).

Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l'Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.

Le Festival de Saintes se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h... un menu qui



permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)... Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.

Toutes les infos sur [le site du Festival de Saintes 2015](#)

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini, créé à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio: 1/2

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio : 1/2 (mars 2015). Les 21 et 22 mars 2015, le chef d'orchestre franco-brésilien **Bruno Procopio**



pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, créée sous les tropiques, le chef d'oeuvre de Sacchini: Renaud, tragédie lyrique de 1783, fleuron de l'opéra des Lumières sous le règne de Marie-Antoinette. Bénéficiant d'un plateau brésilien dont surtout l'exceptionnelle mezzo **Luisa Francesconi**, la production était un temps fort de la programmation lyrique à la Sala Cecília Meireles de Rio de Janeiro (JG Ripper, direction). Grand reportage vidéo : 1/2 © studio

LIRE aussi [la nomination de Mr JG Ripper, directeur de l'Opéra de Rio \(juin 2015\)](#)

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 1 / 2 : création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 2 / 2 , création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Brésil, RIO. João Guilherme Ripper nommé directeur de l'Opéra de Rio.

Brésil, RIO. João Guilherme Ripper nommé directeur de l'Opéra de Rio. Le directeur artistique et compositeur brésilien, João Guilherme Ripper est nommé directeur de l'Opéra de Rio (Fondation du Teatro Municipal de Rio de Janeiro au



Brésil). Directeur depuis 2004, de la Salle de concerts Cecília Meireles, au coeur de Rio, dont il a avait fait un haut lieu de la diffusion musicale, **João Guilherme Ripper** a été nommé pour relever les nouveaux défis de l'Opéra carioca, réplique locale du Palais Garnier à Paris et dès sa première saison, en 1910, foyer particulièrement actif de l'art lyrique sur le plan international (comme l'est toujours le Teatro Conlon à Buenos Aires en Argentine). L'objectif du nouveau directeur de l'Opéra de Rio est à terme de faire évoluer le Teatro Municipal en grande maison d'opéra, renouant ainsi avec son histoire prestigieuse. « *J'assumerai à présent le développement artistique du « Municipal »* », commente João Guilherme Ripper, puis d'ajouter : « *je pense qu'un nouveau*

directeur sera nommé à la Sala Cecília Meireles avant la semaine prochaine ».

Avec la nomination de son nouveau directeur João Guilherme Ripper, l'Opéra de Rio ouvre un nouveau chapitre de son histoire

Le nouveau grand défi de l'Opéra de Rio



Personnalité passionnée et libre, d'une rare exigence, JG Ripper à la direction du Théâtre Municipal de Rio de Janeiro aura toute latitude dans ses choix musicaux et artistiques, comme il a toujours fait, ainsi et pendant plus de 10 années à la tête de **la Sala Cecília Meireles** qui est devenue sous sa direction, un lieu incontournable de la vie musicale carioca. Perfectionnisme, audace, équilibre des choix artistiques... voilà sa marque de fabrique.

Récemment en mars 2015, le directeur de la Sala avait permis la création de **l'opéra de Sacchini : Renaud (1783), fleuron de l'art lyrique français des Lumières**, sous la direction de Bruno Procopio, avec la mezzo brésilienne Luisa Francesconi dans le rôle particulièrement difficile de la guerrière amoureuse, Armide. [LIRE notre compte rendu complet de Renaud à Rio par Luisa Francesconi et Bruno Procopio. VOIR aussi notre grand reportage Renaud de Sacchini créé à Rio \(Sala Cecília](#)



Meireles, mars 2015)

Le Teatro Municipal de Rio est inauguré en 1909. Dès sa première saison en 1910, il bénéficie du prestige et de l'activité de son confrère le Théâtre Conlon de Buenos Aires en Argentine : l'impresario Walter Mocchi favorisant même le transfert des grands artistes d'un lieu



à l'autre, faisant de Rio, le temple lyrique le plus actif du Brésil. Toscanini fait ses premières armes de chef lyrique à Rio en 1886. Signe avant-coureur : la date de son inauguration en 1909 est le 14 juillet, jour de la fête nationale française... **La tradition du Municipal s'appuie surtout sur une programmation favorisant les opéras romantiques français :** *Les Huguenots* de Meyerbeer, *L'Africaine* de Halévy, *Pelléas et Mélisande* de Debussy ou *Maroûf savetier du Caire* de Rabaud... au point que Rio fut considéré parfois comme la succursale du Palais Garnier et de l'Opéra Comique dont il ne partageait pas seulement une proximité architecturale mais aussi artistique. Y ont été créés dans la foulée de leur création européenne et française : *Béatrice*, *Fortunio* de Messager, *L'Etranger* de D'Indy, *Monna Vanna* de Février, *Si j'étais roi* d'Adam... puis après la guerre, *L'Aiglon*, *Dialogues des Carmélites*, *La Voix Humaine*, autant de partitions absolument capitales pour l'essor de la culture française post romantique et moderne (XXème siècle). Les artistes français alimentent aussi une vraie passion française à Rio : les chanteurs Vallin, Crabbé ou Journet s'y produisant pendant plusieurs années... Avec la nomination à la direction de l'Institution carioca, de **João Guilherme Ripper**, se tourne une nouvelle page de son histoire mythique. Quels seront les axes de la programmation, et le répertoire français sera-t-il l'un des piliers de ce nouvel essor annoncé ? Réponses dans les mois à venir.

VOIR [le site de l'Opéra de Rio, Teatro Municipal de Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

VIDEO : [en décembre 2012, Bruno Procopio diirge le premieropéra italien représenté au Brésil à Rio : le perle buffa L'oro no compra amore de Marcos Portugal : reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2012](#)

VIDEO : voir aussi le reportage RENAUD de SACCHINI créé à Rio (mars 2015 à la Sala Cecília Meireles) sur [You tube](#) : <https://www.youtube.com/watch?v=oNP-MtjCliE&feature=youtu.be>

Salzbourg été 2015 : trio lyrique éblouissant (Netrebko, Kaufmann, Bartoli)



Salzbourg festival estival 2015. La magie Salzbourgeoise ne tient pas à un cycle d'énergie symphonique, ni une thématique forte clairement proclamée (même si Mozart, Strauss – esprit des fondateurs

oblige, restent fédérateurs d'édition en édition). Son rayonnement est le produit d'un hasard heureux / marketing savant, alliant qualité musicale évidemment et ... glamour. En se choisissant 3 solistes en or, 3 ambassadeurs plébiscités et charismatiques, le festival estival autrichien sait cultiver

son rayonnement planétaire... Netrebko, Bartoli, Kaufmann, 3 icônes lyriques ou 3 raisons majeures pour ne rien manquer du Salzbourg 2015... Pourquoi aller à Salzbourg en Autriche en juillet et en août ? Voici notre sélection des rvs à ne pas manquer. Parlons musique sacrée d'abord. Le 22 juillet : **Missa Solemnis de Beethoven** (Grosses Festspielhaus, par Nikolaus Harnoncourt : tout concert de musique sacrée par **Nikolaus Harnoncourt** ne se refuse pas : le chef autrichien, adepte de la gravité voire du lugubre qui saisit, exprime la spiritualité des partitions comme personne à ce jour, il vient de le démontrer dans [la trilogie des dernières Symphonies de Mozart \(39, 40 et 41\) en un coffret éblouissant de finesse, de poésie, de profondeur intitulé un « oratorio instrumental » en trois parties](#). C'est dire. Alors Beethoven, pensez ...un grand résultat s'annonce.

Autre événement sacré à Salzbourg cet été, **la Messe en fa mineur par Yannick Nézet-Séguin**, le 25 juillet, même lieu avec entre autres solistes : **Dorotea Röschmann**.

Bartoli, Kaufmann, Netrebko... les 3 visages de la magie Salzbourg



Au registre des opéras, Mozart a sa suite attiré à Salzbourg, sa ville natale (qui le lui rendit si mal). Seul opéra pourtant programmé cet été, **Les Nozze di**

Figaro (28 juillet-18 août 2015, évidemment dans la « Maison pour Mozart » / Haus für Mozart : par le duo Ettinger et Bechtolf avec Kühmeier, Pisaroni, Murray...) ; l'événement c'est aussi, surtout, **la Norma de Bellini par Cecilia Bartoli** (tout est complet mais vous pouvez essayer des places à la volée le soir même : **les 31 juillet, 3,6, 8 août 2015**, Haus für Mozart. Giovanni Antonini, direction / Patrice Caurier et Moshe

Leiser, mise en scène... si pas de chance, l'ouvrage serait diffusé par Arte ... à suivre dans le mag télé de classiquenews.



Les mêmes Caurier et Leiser mettent en scène aussi **Iphigénie en Tauride de Gluck**, les **19,22,24,26,28 août**, avec la très en forme **Cecilia Bartoli** dans le rôle titre là encore (Haus für Mozart). Enfin le grand gagnant (en nombre de représentations, reste cette année le chef **Franz Welser-Möst** qui dirige ainsi deux ouvrages importants : **Fidelio de**

Beethoven (les **4,7,10,13,16, 19 août 2015**, dans la mise en scène de Guth avec Pieczonska, Jonas Kaufmann quand même en Florestan : d'emblée une incarnation passionnante) mais aussi **Der Rosenkavalier (de Richard Strauss)**, une production emblématique du festival autrichien avec Don Giovanni ou Così fan tutte de Mozart (Strauss fut le cofondateur en 1922 du festival estival de Salzbourg avec Max Reinhardt et Hugo von Hofmannsthal, poète librettiste du compositeur : les **20,23,26, 28 août 2015** au Grosses Festspielhaus. **Harry Kupfer**, mise en scène, avec Stoyanova, S. Koch, Groisböck, Schultz...)

Pour finir, le meilleur : **la reprise de la production du Trouvère / Il Trovatore de Verdi** avec la **Leonora de l'icône de Salzbourg, Anna Netrebko**. Saluée par nos rédacteurs sur classiquenews en 2014, la production diffusée sur Arte avait saisi par sa justesse ([Lire notre compte rendu développé du Trouvère de Verdi à Salzbourg 2014 avec Anna Netrebko](#)).



La soprano plus féminine et pulpeuse que jamais, maniant le risque aussi et les défis vocaux (ses [Quatre derniers lieder de Strauss](#), – en novembre 2014 avec Barenboim, et sa [Iolanta](#), indiscutable incarnation, en témoignent récemment) demeure in situ adulée par son fan club,

quand le ténor Rolando Villazon qui avait débuté avec elle –

dans un époustouflante Traviata en 2002 déjà, a quitté les scènes internationales depuis plusieurs saisons...

Donc pour le Florestan de Kaufmann, la Leonora de Netrebko, Harnoncourt et la Bartoli dédoublée en Norma et Iphigénie, cette édition 2015 de Salzbourg porte fièrement sa couronne de temple lyrique international chaque été (ce n'est pas Bayreuth qui peut en dire autant / [LIRE notre article : « Bayreuth 2015 : triste routine... »](#)).

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du festival de Salzbourg (Autriche) / [Salzburger festspiele 2015 , du 18 juillet au 30 août 2015.](#)

Bayreuth 2015 : triste routine...

Bayreuth 2015. Quelles sont les temps forts du festival de Bayreuth cette année ? La magie Bayreuth serait-elle cassée ? *C'est un festival à l'économie et plutôt restreint qui s'affiche en août 2015 : un total de 30 soirées lyriques réparties entre 7 ouvrages wagnériens.*

Le Ring toujours évidemment et comme depuis 2013, soit pour sa 3ème édition déjà, dans la production signée du très gadget **Frank Castorf**, dont le manque de souffle comme de poésie est atténué par la direction fiévreuse et dramatique donc très efficace du chef russe [Kirill](#)



[Petrenko, récemment nommé \(21 juin\) nouveau directeur musical du Berliner Philharmoniker \(en succession de Simon Rattle à parti de 2018\)](#). Ouverture en fanfare par **la nouvelle**

production de Tristan und Isolde dans la mise en scène de la codirectrice Katharina Wagner (depuis 2008), arrière petite fille du vénérable compositeur sous la direction de Christian Thielemann (les 25 juillet,, 2,7,13,18,23 août 2015 : avec Stephen Gould et Anja Kampe dans les rôles-titres) ; après sa propre mise en scène des Maîtres chanteurs (2007-2011), l'héritière Katharina présente ainsi sa seconde réalisation ambitieuse sur la Colline Verte. Suit **Lohengrin** (les 26 juillet, 4,16,20,27 août dans la mise en scène de Hans Neunfels (production créée in loco depuis 2010 et présentée chaque année depuis), avec le chevalier descendu du ciel, angélique et racé de **Klaus Florian Vogt**, l'antithèse du noir et rauque Jonas Kaufmann, autre Lohengrin de feu et de braises intérieures.

A partir du 27 juillet, place au Ring (jusqu'au 26 août, présenté en 3 cycles entiers), hélas affiché en discontinuité : impossible de se programmer uniquement les 4 soirées de la Tétralogie sur 4 jours d'affilé, puisque la direction a intercalé entre les volets soit *Le Vaisseau Fantôme* (31 juillet), soit *Tristan und Isolde* (13,23 août). Même si l'on comprend l'obligation de diversité, l'intention de Wagner était quand même de donner son Ring dans la continuité d'un espace réalisé uniquement pour cela : les vœux du compositeur architecte n'y sont pas précisément respectés. Il est vrai aussi avouons le que après les trois premières Journées (*L'or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried*, les chanteurs très sollicités, ont bien besoin de se reposer... d'où une journée de repos avant d'attaquer la montagne magique – orchestralement la plus aboutie du cycle, *Le Crépuscule des Dieux*).

Dans une lecture rien que décalée, qui importe les recettes élimées du théâtre berlinois postmoderniste (trublion né en 1951 originaire de RDA, Castorf dirige la Volksbühne de Berlin), les spectateurs venus du monde entier se délecter de l'acoustique unique (il ne reste plus que cela pour défendre l'unicité du lieu et de l'événement) retrouvent emblèmes du Ring Castorf (des symboles forts facilement compréhensibles et

étendards d'autant plus affirmés qu'ils participent au Ring du bicentenaire Wagner 2013) : un canard jaune en plastic -mais à roulettes-, pour l'Or du Rhin, un samovar vieille époque pour la Walkyrie, une kalachnikov pour Siegfried, un briquet lance flamme pour Le Crépuscule des Dieux... Chacun jugera devant un spectacle certes théâtral non dénué d'humour (autre sacrilège à Bayreuth) mais qui manque singulièrement de poésie : Castorf aime déconstruire, évidemment choquer (Siegfried et Brunnhilde donnent à manger à deux crocodiles en caoutchouc... un classique repris par Caurier et Leiser dans leur Giulio Cesare de Handel à Salzbourg pour Bartoli!). Voilà bien des travers de théâtraux qui se servent de la musique plutôt qu'ils ne la servent en réalité. Pas sûr que cette mise en scène de Castorf copieusement huée à chaque reprise, après sa création en 2013 ne s'impose comme celle de Chéreau de 1976 (pour le Centenaire Wagner) elle aussi sérieusement chahutée, mais qui, elle, était devenue culte jetant la sidération dès 1980... Attendons 2016 donc pour constater l'évolution du goût des spectateurs (pour autant que Bayreuth ne nous l'inflige à nouveau). Ce qui agace ici c'est essentiellement la vision fragmentée entre chaque volet de la Tétralogie, contrevenant avec la conception unitaire de Wagner et la direction plus affinée et cohérente de Kirill Petrenko (vrai champion plus qu'isolé, dans cette galère du Ring).

Das Rheingold compte des vétérans wagnériens déjà bien identifiés et solides mais en cours d'usure (entre autres, Albert Dohmen, participant du Ring version Bastille pour Alberich et que l'on retrouve encore dans Le Crépuscule des dieux, 4è volet présenté à Bayreuth 2015). Peu de grandes voix (il y a bien longtemps que les meilleurs chanteurs wagnériens ont déserté la Colline, surtout dans le Ring : voyez par exemple de quoi était capable le festival grande époque, celle de [Wieland Wagner dans les années 1955, avec dans la fosse le français André Cluytens : un récent coffret édité par Membran](#) vient de paraître pour nous rappeler la cohérence d'une vraie équipe intelligemment réunie...). Pour l'heure, ce Ring ne

brille ni par ses chanteurs ni surtout par la mise en scène : heureusement **la direction musicale de Kirill Petrenko sauve les meubles**.

De même faible production pour **le Vaisseau Fantôme** sous la direction de Axel Kober (avec les ciseaux repères de la mise en scène de JP Gloger). Signe des temps, pas de Parsifal cette année. Patience ou raison gardée : les heures glorieuses de Bayreuth ne sont pas d'aujourd'hui, ... alors pour demain ?

CD. Pour vous consoler, [Deutsche Grammophon vient d'éditer les opéras par Karajan dont son fameux Ring de Berlin en 1966–69](#) : une splendeur avec des chanteurs acteurs dans une conception chambriste, à la fois sensuelle et intellectuelle d'un fini exceptionnel : [la claire alternative au Ring de Solti amorcé à Londres avec le Wiener Philharmoniker dès 1958](#), d'une cohérence elle, hollywoodienne.

Indiscutablement, [Bayreuth 2015](#) n'est pas une année mémorable. A défaut d'y aller (il reste des places), surveillez les retransmissions radiophoniques ou à la télé ici et là annoncées. Voir la home dédiée de classiquenews : radio, télé (été 2015)...

[VISITER le site du Festival de Bayreuth](#)

LIRE aussi notre article : [Rien ne va plus à Bayreuth : tempête et désaffection sur Bayreuth](#)